

Récits & témoignages de la Prévention Spécialisée

Au temps de la crise sanitaire



Par :
L'APSN,
Association Prévention
Spécialisée Nationale

JORF n°0075 du 27 mars 2020
texte n° 10

Décret n° 2020-337 du 26 mars 2020 complétant le décret n° 2020-293 du 23 mars 2020 prescrivant les mesures générales nécessaires pour faire face à l'épidémie de covid-19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire

Article | 02 avril 2020 | Accès libre 



Dans le Pas-de-Calais, l'association "Avenir des cités" vient de proposer un atelier cuisine à distance, pour les adolescents confinés - © Saddek Daghirna



Le
Media
Social

A chaque acteur du social son actualité

Dans la pandémie, la prévention spécialisée s'avère également sanitaire

Article | 30 novembre 2021 | Abonnés 



En Seine-Saint-Denis, en pleine crise sanitaire, l'association de prévention spécialisée Arrimages a su mobiliser des jeunes volontaires pour les Restos du cœur - © Arrimages

Des éducateurs de rue tirent des leçons de la crise sanitaire

Un grand merci à celles et ceux sans qui ce travail n'aurait pas pu se réaliser : les éducateurs, les jeunes, les psychologues de rue, les chefs de service, les directeurs...



Le mot du Président David Cambier



Confinement, déconfinement, distanciation sociale, distanciel, présentiel, autotest, PCR, ... autant de termes qui ont enrichi notre vocabulaire et qui marquent un changement de nos habitudes et de nos pratiques professionnelles !

Ce recueil de témoignages d'éducateurs spécialisés, de responsables de service ou de directeurs d'associations de Prévention Spécialisée tente de traduire en mots les sentiments qui nous ont tous plus ou moins traversés durant la période de confinement de 2020.

Après le désarroi face à une situation exceptionnelle et inconnue, les travailleurs sociaux de nos associations ont vite réinvesti l'espace public pour aller au-devant de jeunes et moins jeunes totalement désorientés dans la gestion de leur vie quotidienne.

Les témoignages mettent en évidence l'implication, l'ingéniosité et le dynamisme des équipes au travers de la volonté de maintenir le lien avec le terrain, le soutien apporté à des personnes en proie au désespoir, les solutions trouvées face à des problématiques nouvelles, la solidarité envers d'autres structures de Protection de l'Enfance, ...

Cette période, qui a marqué l'entrée dans la crise sanitaire, a impacté de manière durable nos pratiques professionnelles. Elles se sont enrichies sur la base d'initiatives dont les pages qui suivent en sont le témoignage.

« CE RECUEIL EST LOIN D'ÊTRE EXHAUSTIF TANT LES INITIATIVES ONT ÉTÉ NOMBREUSES ET RICHES. »

Il représente un échantillon révélateur de la capacité de nos associations à s'adapter quelles que soient les circonstances.

Je vous invite à parcourir ces pages en spectateur de nos pratiques professionnelles, empreintes d'optimisme pour le monde d'après !

Bonne lecture

David Cambier, Président de l'APSN,
Directeur du club de Prévention Spécialisée CAPEP

Sommaire

Le mot du Président

Partie 1 : Faire face à la situation - Page 6 à 30

1. Le réflexe d'aller vers
2. Garder le lien
3. Les accompagnements individuels
4. Les actions collectives
5. La relation à distance
6. S'approprier les outils numériques

Partie 2 : Le défi de maintenir le sens dans l'organisation du travail - Page 31 à 40


1. La gestion de crise
2. Aller vers les professionnels et maintenir le lien
3. Repenser les priorités et faire avec les professionnels
4. Garder du sens

Partie 3 : Au-delà des missions de la Prévention Spécialisée - Page 41 à 57

1. Les mises à disposition volontaires
2. "Une autre façon d'accueillir les fugueurs"
3. A situation exceptionnelle, accompagnements exceptionnels
4. Répondre à l'urgence alimentaire
5. La fracture numérique

Quelles leçons de l'histoire ? - Page 58 à 62

Postface



Partie 1 :

Faire face à la situation

Le réflexe d'aller vers



L' « aller vers » constitue l'essence de la démarche éducative en Prévention Spécialisée. La relation prime sur la demande et l'éducateur privilégie une attitude de non-jugement du jeune.

Le premier confinement a fait rejaillir de manière éclatante le sens premier des valeurs originaires de la prévention spécialisée.

"Il y avait une partie des éducateurs qui avait envie de retourner sur le quartier. Même si on leur avait dit « non », c'était plus fort qu'eux. Karim, Carole « on va sur le quartier ». Il y avait Omar qui commençait à faire beaucoup de présence sociale à vélo. C'est un tourquennois. Il nous tenait informé de la vie des quartiers. Un autre aussi, quand il sortait, il nous tenait informés."

Nourredine, chef de service

"Je me souviens de l'annonce du confinement comme si c'était hier. Jusqu'au dernier moment je me suis dit « non ce n'est pas possible. ». **L'essence de notre travail, c'est d'être au contact des jeunes.** Je me dis : si pour moi tout seul, c'est compliqué, qu'est-ce que ça va être pour les familles avec 4 ou 5 enfants dans la maison... Et puis après, je reçois un mail qui propose de s'inscrire dans le cadre des mises à disposition solidaires de la Prévention Spécialisée."

Damien, chef de service
Educateur jusqu'à Décembre 2020

"Après le moment de l'annonce du confinement, il y a eu un temps de latence d'une semaine avant qu'on se dise : « bon, il faut quand même faire quelque chose, on ne peut pas laisser le public comme ça sans solution ». Il fallait qu'on pense aux jeunes pour qui le confinement n'aurait pas fonctionné. D'où le choix de l'association de **rappeler les éducateurs, pour être présents.** Et surtout, on s'est dit qu'il valait mieux décaler les horaires, pour être présents en même temps que les publics. Les éducateurs venaient à 14h et repartaient plus tard.

(...)

Il y avait des situations où il fallait peut-être laisser un peu de marge de manœuvre. Parce que pour les jeunes, vivre dans un 15m², c'est contreproductif, ce n'est pas possible. Nous avons interpellé la Préfecture pour avoir une tolérance sur le secteur où habitaient ces jeunes."

Mustapha, chef de service

Le réflexe d'aller vers

Du travail de rue est aussi réalisé en soirée pendant cette période du Ramadan. L'équipe a opté pour le travail de rue afin de pouvoir échanger avec les jeunes dans les halls d'immeubles. **Les échanges virtuels ne nous permettent pas les échanges avec ce public.**

Nos échanges furent basés sur l'écoute et la compréhension, **un discours trop moralisateur aurait été vain.**

Depuis le 14 avril, les éducateurs de l'association font **3h de travail de rue par jour.** Ils sont présents sur le quartier **pour rencontrer les jeunes et leurs parents.** Ces interventions sont toujours appréciées. Plus que jamais nécessaires avec le confinement, **elles permettent d'apaiser les tensions et de maintenir le lien entre le public accompagné et les éducateurs.**

Faire du travail de rue, c'est aussi **sensibiliser les personnes rencontrées à l'importance du confinement.** Les interventions ont bien sûr lieu en respectant la distanciation physique afin de garantir la sécurité de tous.

Extraits de cahier de bord d'équipes de
Prévention Spécialisée

Le réflexe d'aller vers



Observations : L'ambiance est calme, rencontre d'une quarantaine de personnes environ sur l'ensemble des secteurs. Les échanges avec les personnes rencontrées portent autour des conditions de confinement, les besoins de prendre l'air. Nous avons rappelé la disponibilité de l'équipe éducative et la présence sociale assurée les mardis et vendredis. Certaines personnes ont échangé sur leurs situations personnelles. **Nous sommes passées également chez une personne à son domicile afin d'évaluer ses besoins.**


Nous rencontrons deux mamans dont une est accompagnée par Marion. Elles rentrent des courses. Nous échangeons sur la reprise de l'école et les devoirs à la maison. Elles expriment que c'est difficile pour elles, que c'est parfois source de conflit à la maison et qu'elles ne sont pas enseignantes. Nous déposons plusieurs documents à une famille, la mère de famille s'empresse de descendre pour échanger avec nous. Elle nous fait part qu'elle n'en peut plus et qu'elle aspire la reprise de l'école le 11 mai, ses enfants se disputent régulièrement : ils vivent à 7 dans un appartement et cela devient difficile. De plus, elle exprime son inquiétude par rapport aux jeux vidéo. Elle craint que ses enfants deviennent dépendants, un en particulier. Mais en même temps, elle est consciente qu'ils ne peuvent pas sortir. Donc ils s'occupent comme ils peuvent.

Bilan de travail de rue d'un club de Prévention
Spécialisée



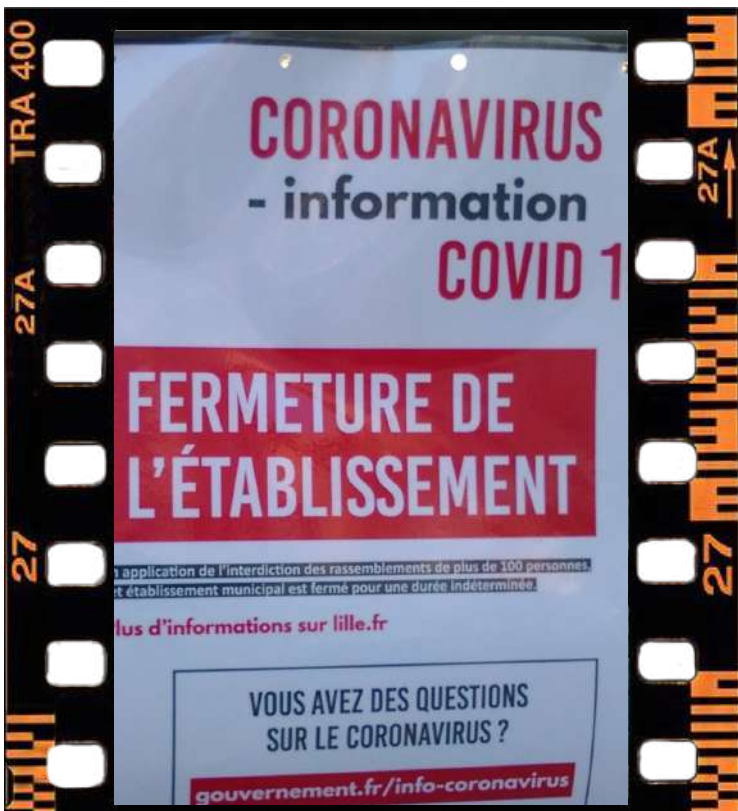
Crédits photo : Itinéraires

Le réflexe d'aller vers

 **Observations** : Retour sur un autre secteur : on rencontre davantage de monde : 2 familles sur le terre-plein central dans l'herbe, 5-6 passants croisés. Résidence Winston Churchill : 2 personnes sur le parking. En conclusion, très peu d'habitants dehors par rapport à vendredi dernier. La météo est nettement plus fraîche.

« LE CONFINEMENT EST QUASIMENT RESPECTÉ. »

Bilan de travail de rue d'un club de Prévention Spécialisée



Crédits photos : Itinéraires

Crédits photos : Itinéraires



Le réflexe d'aller vers



Deux éducateurs en travail de rue pendant le confinement

Crédits photo : Avenir des cités

**« ON ÉTAIT PRIS DANS
UNE INJONCTION
PARADOXALE. D'UN
CÔTÉ, ON DEVAIT RESTER
CHEZ SOI ET EN MÊME
TEMPS, NOTRE TRAVAIL
EST D'ALLER VERS LES
JEUNES. »**

"Comme les jeunes sont tous en appartement et que tu ne peux pas les garder enfermés, ils descendent dans leur jardin.

La rue, c'est leur jardin. Et ça, ce n'était plus possible pendant le premier confinement. Ils étaient vraiment enfermés.

Even, Educateur

"On avait cette possibilité du travail de rue. **L'aller vers, c'est notre coeur de métier.** On avait la possibilité d'aller auprès des familles, de toquer à leur porte pour avoir des nouvelles".

Siham, Educatrice

"J'ai le sentiment qu'au début on s'est bien débrouillé. On s'est organisé, on a réussi à mettre les choses en place avec les cadres et les salariés. Et puis tout de suite après on s'est dit : « bon ben allez, **on va continuer le travail de rue** ». C'est pour ça qu'on a mis en place du travail de rue, avec des binômes volontaires, trois ou quatre fois dans la semaine. Il y a eu une sorte de rapprochement avec les éducateurs qui faisaient du travail de rue. **Et puis après, le travail de rue s'est élargi aux ALSES* et ça nous a permis d'identifier les demandes des publics.**"

Sophie, Directrice d'un service de la
Prévention Spécialisée

*Acteurs de Liaison sociale dans l'Environnement Scolaire

Garder le lien



Le premier confinement a contribué à isoler davantage des jeunes déjà marginalisés. Les professionnels de la Prévention Spécialisée ont réussi à maintenir des liens avec eux et apaiser les inquiétudes provoquées par la crise. Par leur action, ils ont facilité la relation entre les familles et les différentes institutions, notamment l'école dont les portes étaient closes.

"Il y a eu une annonce, c'était je crois aux alentours du 13 mars, pour le lundi ou le mardi suivant. En tout cas, le lundi on était au travail et on s'est posé la question : « bon on ne va pas être là pendant un certain temps, il faut absolument qu'on réfléchisse à une continuité d'activité ». Donc on a fait une réunion avec tous les éducateurs pour les inviter à réfléchir. Concrètement, **comment on reste en lien avec nos publics?** On a décidé de donner la priorité aux collégiens.

Généralement, on est là, mais vu qu'il y a énormément d'activité sur le quartier, là d'un coup, il n'y a eu personne. On était presque les seuls présents, sur les quartiers, **en lien avec les jeunes. On était le lien avec les structures**, avec les services sociaux départementaux, avec les centres sociaux, avec les collèges.

Même les jeunes étaient surpris de voir les éducateurs ! C'est en ça qu'on est sorti un peu du lot au moment du premier confinement."

Nourredine, chef de service

"On sentait que si les éducateurs ne faisaient pas tampon, ça pouvait exploser dans certains quartiers, avec certains jeunes. Parce que l'enfermement, ce n'est pas bon. L'idée, c'était de maintenir un équilibre, le bien vivre ensemble, pour éviter que les tensions éclatent... C'est pour ça qu'on était sur le terrain. **Ça aurait pu déborder, mais ça n'a pas été le cas !**"

Mustapha, chef de service



Garder le lien



Crédits photo : Unsplash

Certains jeunes se sentent vraiment seuls pendant le confinement.

Ils ont vraiment apprécié le suivi apporté par les salariés de l'association, notamment les appels téléphoniques qui leur ont permis de **partager des inquiétudes mais aussi des petits problèmes du quotidien**. Les jeunes ont vraiment insisté sur **l'importance de ces appels**.

Conversations assez longues, calmes, ralenties comme une vie en confinement. **Les jeunes évoquent la solitude, le manque de relations humaines, voire l'ennui et la fatigue**. Certains ont débuté le Ramadan. Pour ceux qui ont des enfants à charge, le sujet s'oriente vite vers le **poids des devoirs à gérer selon les âges et les préconisations des professeurs**, qui y vont chacun de leur méthode.

Extraits de cahier de bord d'équipes de
Prévention Spécialisée

Garder le lien



Observations : [Une mère de famille] témoigne que l'appel téléphonique d'Alan tous les deux jours est un grand soutien.

Bilan de travail de rue d'un club de
Prévention Spécialisée

"On a touché des publics hors de la Prévention Spécialisée. Comme les éducateurs sont ancrés dans le quartier et que ce sont des éducateurs de rue, il y a des jeunes qui leurs ont dit d'aller voir madame X, qui est une personne âgée toute seule ne pouvant pas se déplacer. Les éducateurs ont fait une visite chez elle et le lien était fait. En fait, durant le premier confinement, on était les seuls : les centres sociaux, les services sociaux départementaux le CCAS, les mairies de quartier, tout avait fermé."

Sophie, Directrice d'un service de la
Prévention Spécialisée

"Puis après, il y a des personnes isolées. Moi ça m'arrive... Moi je la connaissais, c'est une amie, qui... ça faisait un mois et demi qu'elle n'était pas allée voir ses enfants et ses petits-enfants. Et là tu lui dis : « ça va aller ». Tu la rassures, tu tiens ton rôle. « Ne vous inquiétez pas, allez, on s'accroche ». Mais voilà, **elle s'effondre contre toi**. Et tu dois repartir, parce que tu as des heures de rendez-vous, ils t'attendent. Et tu ne peux pas prendre autant de temps que tu prendrais d'habitude... Des fois, c'était compliqué... Humainement. Ton professionnalisme t'empêche. Je ne vais pas lui faire une épaule réconfortante, même si je le veux, je ne peux pas : **il faut respecter les gestes barrières.**"

Even, Educateur



Crédits photo : Unsplash

Garder le lien



"Il ya quelques familles que nous avons continué à voir pendant le confinement. On savait qu'en dehors même d'une période anxiogène comme celle-là, certaines personnes sont anxieuses. **Leur pathologie les mettait déjà dans un état d'anxiété qui a été accentué par la situation mondiale de la pandémie.**"

Abdel, chef de service

"On était en télétravail, constamment avec nos téléphones (...) Il faut savoir qu'il y a eu des familles où c'était très compliqué parce que : logement petit, familles nombreuses, conflits intrafamiliaux..."

Marion, psychologue de rue

"Avec les collègues, on n'a jamais aussi bien travaillé que pendant la période de crise du COVID. On travaillait très peu ensemble. Mais **le collège nous a permis d'identifier les familles : il y avait des familles que le collège n'arrivait pas du tout à joindre.** On allait au domicile, en expliquant qui on était, puisque certains ne nous connaissaient pas. Et puis, c'est pareil on a fait le lien avec les écoles du quartier d'intervention. Les écoles (enfin, l'Education Nationale) nous ont permis d'identifier des familles qui étaient en rupture totale. Nous, l'objectif, c'était quand même d'éviter le décrochage scolaire."

Sadek, chef de service



« NOTRE CŒUR DE MÉTIER, C'EST LE CONTACT HUMAIN. »

"C'est la proximité, c'est d'être présent auprès des publics. Du coup, il a fallu également être créatif pour que les gens se sentent bien. Parce que c'est ça aussi notre travail. **Les éducateurs ont tous développé un moyen de rester en lien en dehors de la question du téléphone.** Ils ont trouvé chacun des moyens de rester en contact avec les publics et des solutions qui permettent aussi aux jeunes de pouvoir s'exprimer, de se sentir mieux, d'être écoutés."

Dalila, cheffe de service

"Les appels, plusieurs fois par semaine, nous ont permis de garder la relation que nous avons avec les familles. **Montrer que nous avons encore une attention sur leur situation leur a permis de voir qu'ils n'étaient pas complètement en marge,** en cette période où certains se sentent délaissés."

Analyse du télétravail par un club de
Prévention Spécialisée

Les accompagnements individuels



Par leur présence dans les quartiers et sur les réseaux sociaux, mais aussi les visites à domicile qu'ils ont accomplies, les professionnels de la Prévention Spécialisée ont pu maintenir des accompagnements individualisés de qualité pendant la crise sanitaire.

"On devait prendre nos distances physiques avec les gens. On s'est blindé de protocoles par sécurité, mais les jeunes ne portaient pas le masque.

On ne se serrait plus la main. Certains me disaient : « Bon tu me serres plus la main, OK, c'est bon, reste dans ton coin, ne me parle plus, etc. ». Je répondais : « **Non mais les gars, c'est pour vous protéger.** Moi je vois du monde au quotidien ... ». "

Even, Éducateur



Les accompagnements individuels



Maïa : Moi j'étais à la récré avec des amies. Et je vois Siham, qui me dit : «Salut Maïa, tu ne me connais pas». Elle s'est présentée, on a parlé et je lui ai donné mon numéro de téléphone. **Je lui ai parlé de mes problèmes, ce que j'avais, et elle m'a vraiment bien aidée.**

Siham : Pendant cette période, on s'est appelées par téléphone. C'était compliqué pour toi d'accéder à la plateforme, pour faire tes devoirs à distance. Tu te souviens ?

Maïa : Oui, c'est vrai. Pour les devoirs c'était un peu compliqué. Ça se passait bien en anglais. La professeure a fait un groupe sur *What's App* avec toute la classe. Avant, j'étais vraiment timide. La plateforme buggait. Je n'arrivais pas à aller sur l'ENT, je n'arrivais à aller que sur Pronote. Après, je voulais savoir comment faire pour y aller.

(...) On a parlé, Siham a vu mes parents. Elle a parlé avec la professeure principale, et lui a tout expliqué. Si j'ai besoin de quelque chose, elle envoie un e-mail ou elle va au collège. Ou quand j'avais des rendez-vous à l'école avec l'assistante sociale, elle venait tout le temps avec moi.

Maïa, jeune accompagnée et Siham, éducatrice

Crédits photo : Unsplash

Les accompagnements individuels

"On savait que pour des gamins du collège, ça n'allait pas trop à la maison. Comme ils étaient au collège la journée, la violence ce n'était pas trop le problème. Mais avec une gamine à laquelle je pense précisément, avec le beau-père, ça allait être très compliqué. Si on pouvait l'extraire un peu de temps en temps... Ça a commencé comme ça."



Crédits photo : Unsplash



Crédits photo : Unsplash

"On a fait une première expérience, on a eu l'autorisation. Ce papier, on le donnait à la famille. C'était sectorisé en fin de compte. La famille habitait près de notre local. Donc je lui donnais rendez-vous au local. **Et comme ça on a commencé à accueillir des jeunes de manière individuelle, un par un, sur des créneaux d'à peu près une heure et demie, où on faisait de l'accompagnement à la scolarité, un peu de jeux et des échanges.** A l'époque, les jeunes, ça leur faisait du bien."

Farid, ALSES

Les actions collectives



Les actions collectives sont un des leviers essentiels pour mobiliser les jeunes sur leurs projets.

Mises à mal par le confinement, elles ont pu cependant être maintenues au prix d'un certain nombre d'adaptations au contexte sanitaire, et surtout grâce à de l'ingéniosité.

"L'émission de radio "quoi de 9 à l'horizon ?" a été créée en lien avec le confinement. Un matin je me réveille avec ça dans la tête. Et puis l'avantage d'avoir 21 ans de terrain et de travailler ici, c'est que j'ai un réseau étoffé. Les émissions sont en direct et en improvisation, puisqu'on n'est pas sous la forme d'interview. Je sais qui participe à l'émission puisque c'est moi qui organise le plateau. **Dans l'émission il y a un plateau, parce que j'ai l'habitude de travailler avec des artistes, mais aussi des intervenants et toujours un jeune qui témoigne.**

L'autre animateur, l'animateur radio qui fait le tandem avec moi s'occupe de tout ce qui est technique et en même temps de rebondir avec moi. Donc on co-anime. **L'objectif est plus de créer des échanges entre différentes personnes qui viennent d'horizons différents, qui viennent parler de ce qu'ils font, de leur actualité, de leur travail, de leur vie de jeunes, de leur vie d'artistes. Ils vont parler de ce qu'ils font au quotidien mais ils vont aussi interagir, donner leur avis sur ce que l'autre dit."**

"Et puis depuis un an, **on a toujours une séquence sur comment on vit l'instant présent, la pandémie, les restrictions.** En essayant aussi de garder un côté « bonne humeur », parce que l'idée de départ ça a été de dire, puisqu'on s'est tous retrouvés confinés, de trouver un moyen supplémentaire de garder le lien avec les habitants. **On est tous chez soi, donc on avait beaucoup investi les réseaux sociaux."**

Frédéric, Educateur



Les actions collectives

« C'EST INTÉRESSANT, IL Y A DES JEUNES QUI ONT DES CHOSSES À DIRE ET À REVENDIQUER. »



Crédits photo : HORIZON9

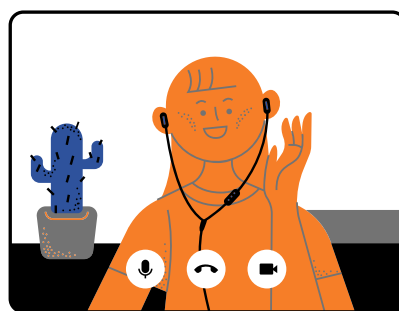
"Mais par exemple il y a eu une jeune fille de 16 ans, qui a participé à l'émission et qui n'a pas de projets particuliers à développer, mais qui avait envie de s'exprimer, dire comment elle vivait le moment, la pandémie, **son regard sur les prises de décisions politiques au niveau de l'État**. Et donc après, ça alimentait le débat. C'était assez riche dans l'échange avec les artistes qui étaient présents ce jour-là. **Alors il y a toujours un jeune, un artiste, un éducateur et un partenaire.**"

Chaque émission pour moi a son intérêt. Mais il y en a quelques-unes qui m'ont marqué un peu plus. Ce qui m'a le plus ému, c'est l'histoire des enfants qui avaient un cancer pédiatrique. C'est une émission qui est restée marquante ..."

Frédéric, Éducateur

"On a développé également de la présence ponctuelle ici dans les quartiers sur des missions particulières comme aller transmettre des devoirs. **Il y a eu plusieurs initiatives d'éducateurs qui ont été mises en place pendant la période de premier confinement.** Et c'est vrai que je me suis réveillé un matin avec la pensée dans ma tête : « tiens, on ne ferait pas une émission de radio ? ».

Il y a un « jeune témoin » dans chaque émission. Ça demande quand même une petite sélection, parce que tous les jeunes ne sont pas forcément à l'aise pour parler en direct. C'est quand même mieux d'avoir des jeunes qui ont des projets en cours."



Les actions collectives

Une jeune du quartier : "Le théâtre d'impro a continué pendant le confinement, sous forme de vidéo. Mohamed - l'éducateur - nous donnait des thèmes et après on faisait une vidéo. Ensuite on lui envoyait sur Snapchat. On a fait ça durant tout le confinement."

Une jeune du quartier : "On faisait les vidéos de théâtre le mercredi."



« C'EST FINALEMENT GRÂCE AU CONFINEMENT QUE JE SUIS ENTRÉE DANS LA TROUPE. »



Une jeune du quartier : "Pendant le confinement, **je m'ennuyais un peu**. Je voulais faire du théâtre, mais je ne trouvais pas de théâtre. Mon frère faisait du théâtre d'impro. Ma mère m'a dit que je pouvais faire des vidéos avec eux. Je l'ai fait, puis Mohamed m'a appelé pour m'inscrire."

Un jeune du quartier : "Moi, je suis rentré au théâtre d'impro parce que **j'ai malheureusement failli me faire exclure définitivement de mon collège**. C'était la première fois que j'en faisais. On m'a bien accueilli, ça m'a mis à l'aise directement. **C'est ce qui m'a permis d'être qui je suis et d'être plus calme.**"

Un jeune du quartier : "Au fur et à mesure, on a tissé beaucoup de liens. Rien qu'un mois [de confinement], ça nous donne **l'impression d'avoir été séparés depuis plusieurs mois.**"

Un jeune du quartier : "Pendant le premier confinement, c'était un peu stressant. **Quand on a repris, c'était compliqué**. J'avais un peu de difficultés à reprendre et j'avais un peu oublié certaines choses."

Les actions collectives

Un jeune du quartier : "L'année dernière, on avait pensé aller au festival d'Avignon. Mais à cause du COVID, on n'a pas pu. Cette année, on était censé aller au Québec, mais à cause du COVID, on ne peut pas encore."

Un jeune du quartier : "La force de notre groupe, c'est notre volonté d'accomplir notre projet. Je pense qu'on va réussir à réaliser ce projet, j'ai espoir !"

Jeunes d'une troupe de théâtre, accompagnés par une association de Prévention Spécialisée



Crédits photo : HORIZON9

Les actions collectives



Mohamed : "Pour maintenir la dynamique et le lien [au théâtre d'impro], on a créé deux rendez-vous : le lundi et le mercredi. **Au début, on l'a fait en vase clos et au fur et à mesure, on l'a créé sur les réseaux sociaux.** On y mettait les vidéos et les gens votaient, validaient, commentaient, ou pas. Les parents filmaient avec le portable pendant que les jeunes faisaient de l'impro."

Lucie : "Parfois, ils n'avaient pas d'idées et avaient besoin d'être rassurés par rapport à la vidéo qu'ils avaient faite."

Mohamed : "Ça leur a permis de se faire connaître. **Ça a développé le projet.**"

Lucie : "Avec ces 15 jeunes, là où on sait que tout ce travail a été positif, c'est qu'à **l'arrêt du confinement, le premier mercredi, les 15 jeunes étaient présents.**"

« IL Y A EU DU MAINTIEN, [LES JEUNES] SE SONT PRIS AU JEU, ILS N'AVAIENT PAS ENVIE D'ARRÊTER. ILS AVAIENT BESOIN DE ÇA APRÈS LE CONFINEMENT. »

Dalila : "Pour avoir vu plusieurs fois des jeunes très inhibés au départ, qui ne parlaient pas, qui étaient complètement fermés, **aujourd'hui quand on les voit au théâtre, on a l'impression que c'est naturel chez eux [...]** Le théâtre d'impro, c'est le **support éducatif** qui a fait évoluer les familles et les jeunes."



Les actions collectives

Mohamed : "En termes de plus-value, l'outil de l'impro, le lâcher-prise, la confiance, même à travers les vidéos... ça a toujours été travaillé.

Mais la relation à l'autre, c'est ce qui manquait [...] Et ça, ça passe par le regard, par la connexion, par le ressenti, par tout ça. En virtuel, ce n'est pas possible. Et c'est la difficulté, parce que la relation à l'autre est importante."

Dalila, cheffe de service
Mohamed et Lucie, Éducateurs spécialisés




Crédits photo : HORIZON9

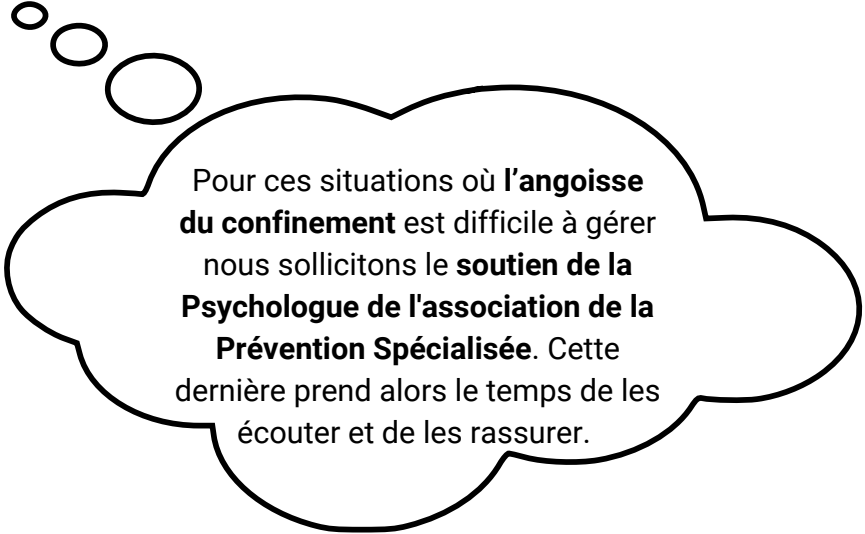
La relation à distance



Habitée à s'adapter aux contextes et à innover, la Prévention Spécialisée a su rapidement utiliser d'autres modalités pour maintenir les accompagnements. L'investissement des réseaux sociaux leur a permis de réaliser une part importante des accompagnements à distance.



En dépit d'appels quotidiens, certains jeunes hébergés se montrent angoissés.



Pour ces situations où l'**angoisse du confinement** est difficile à gérer nous sollicitons le **soutien de la Psychologue de l'association de la Prévention Spécialisée**. Cette dernière prend alors le temps de les écouter et de les rassurer.

Carnet de bord d'une équipe de Prévention Spécialisée

"Il y avait eu une **accentuation d'angoisse chez certains jeunes** que je suivais pendant le confinement.

Il y avait même des jeunes qui allaient mieux après un long suivi, et après le confinement, **c'était comme si je repartais de 0.**"

Marion, psychologue de rue

La relation à distance

« IL Y AVAIT UNE NÉCESSITÉ D'ÊTRE LÀ, PARCE QUE LES JEUNES N'ÉTAIENT PAS TOUJOURS BIEN »



Crédits photo : Unsplash

"Il y a eu des situations de jeunes compliquées à gérer. **Et parfois à distance.**

Ce n'était pas forcément difficile de maintenir le lien. La relation de confiance était pour certains déjà instaurée.

Sauf qu'il y a des situations de jeunes qui se sont dégradées pendant le confinement (...) Et ce qui est à noter, en termes d'analyse, c'est que les jeunes expriment souvent leur angoisse, leur crainte, leur peur, le soir. C'est-à-dire que **vers les coups de 23 heures, on avait des messages de jeunes.** Quand un jeune me dit que ça ne va pas, je ne peux pas faire l'autruche et ne pas répondre ou lui dire que j'attends de me lever le lendemain. Non. **Notre rythme de travail a été complètement bousculé."**

"Il faut noter aussi que pendant le confinement, il n'y avait pas que des jeunes que l'on connaissait déjà. J'ai également accompagné de nouveaux jeunes. **On n'a pas forcément besoin de se voir pour tisser une relation.**

L'UTPAS* (service social du département) nous a dit que ça ne se passait pas bien à la maison. Ils maintenaient le lien avec la maman. Il y avait nécessité de dissocier les deux interventions. Le club de prévention maintenait le lien avec la jeune. Une jeune accompagnée pendant le confinement, et je ne l'avais jamais vue. **Pendant tout le confinement, je ne l'ai pas vue.** J'ai suivi son parcours de placement à distance.

La relation peut même se faire à distance.

Maintenant je suis en lien avec elle. Elle est au collège, je suis en lien avec le professeur principal."

Siham, Educatrice

*Unité Territoriale de Prévention et d'Action Sociale

La relation à distance

"Il s'agit surtout de maintenir un lien pour montrer qu'on est là. Il m'est arrivé de faire des entretiens téléphoniques (...) Quand il y avait une crise, des troubles anxieux, une dépression, les jeunes savaient que j'étais là pour eux et qu'ils pouvaient m'appeler.

Les personnes pour lesquelles c'était moins urgent, d'elles-mêmes, elles n'ont plus pris contact, ou en tout cas moins. Cela revenait à favoriser davantage les personnes qui allaient vraiment mal, parce que le contexte pouvait aggraver les situations aussi."



"J'avais une jeune fille qui déjà n'allait pas bien avant le confinement. Le mal-être était dû principalement à l'école. Scolairement, ça allait mieux chez elle. Mais psychologiquement, ça se dégradait. Et je m'inquiétais pour elle parce qu'il y avait menace d'un passage à l'acte. Dans mon analyse psychologique, je ne pensais pas qu'elle allait passer à l'acte, mais au niveau associatif, il fallait qu'on s'assure... On n'est jamais sûrs, même en tant que psychologue. Cette information-là, j'étais obligée d'en faire quelque chose. **Donc on a décidé d'alerter la CRIP***. C'était juste pour alerter l'institution et pour qu'il y ait quelqu'un qui veille sur la situation et puisse voir si tout va bien. Parce que nous, on ne pouvait pas aller au domicile à l'époque, même si je gardais un lien tous les jours avec cette personne et sa mère. Au niveau juridique, pour l'association, on avait communiqué l'information."

Aline, psychologue de rue

*Cellule de recueil, de traitement et d'évaluation des informations préoccupantes

La relation à distance

"Pendant tout le confinement, **je me suis assurée que cette personne allait bien.**

Avec la CPE et l'assistante sociale, on communiquait très régulièrement sur la situation. En parallèle, on travaillait avec la famille, pour un placement en hôpital psychiatrique pour adolescents. Ce placement a eu lieu, mais beaucoup plus tard, pas pendant la période de confinement, mais au mois d'octobre-novembre 2020.

Je pense que cette période a pu exacerber un peu les souffrances déjà existantes. Les conséquences de ce confinement et de cette période d'angoisse face au COVID, on en voit le résultat seulement maintenant.

"C'est très compliqué pour les jeunes au niveau scolaire, de jongler entre ces deux périodes : confinement et reprise.

Pour les non-scolaires aussi, c'est un oscillement entre une période de stress très intense et un relâchement psychologique."

Aline, psychologue

"Les jeunes sont restés chez eux, il y a eu de l'isolement, de la consommation excessive d'écrans, il y a eu une augmentation des conflits entre les jeunes... **Je pense qu'ils ont beaucoup contenu pendant cette période** et qu'à un moment donné, ça a explosé."

Marion, psychologue de rue

"J'ai demandé qu'on puisse avoir une autorisation du Département pour qu'on puisse se déplacer à n'importe quel moment. Ça c'était la partie sur le terrain, jusqu'au mois de mai. Ensuite, il y a eu une partie à domicile. Il fallait parler énormément, il fallait rassurer, c'était une grosse partie de notre travail. Accompagner les personnes, juste par un lien téléphonique. Il fallait juste le lien. Parler avec des personnes, ça rassurait et ça aidait."

Abdelazziz, ALSSES



Crédits photo : Unsplash

S'approprier les outils numériques



Les outils numériques sont vite apparus comme des moyens de communication adaptés aux usages et aux besoins des jeunes. Contraints par la situation, les professionnels ont su s'approprier de manière créative les applications numériques.

"L'équipe 18-25 venait de prendre ses fonctions. Elle venait de commencer au mois de février. Un mois et demi après elle s'est retrouvée confinée. Concrètement : comment on agit à distance ? **On a mis au point une stratégie, la création du Snapchat, pour qu'ils puissent envoyer des infos aux jeunes.** Les équipes ont commencé à utiliser les réseaux sociaux de manière beaucoup plus importante, pour rester en contact à distance."

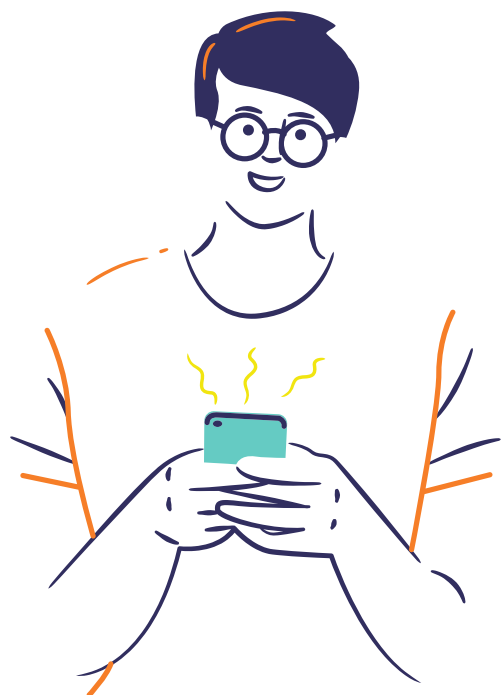
Nourredine, chef de service

"L'équipe de prévention a dû s'adapter à **des conditions de travail quelques peu inhabituelles pour des éducateurs de rue.** Ne pouvant plus aller vers les jeunes "physiquement", les éducateurs ont donc trouvé les moyens de garder les liens avec les usagers, par le biais des réseaux sociaux (qui, disons-le, lorsqu'ils sont utilisés correctement, sont pratiques)."

Le télétravail vu par un club de Prévention Spécialisée



S'approprier les outils numériques



"On avait un promeneur du net chez nous. C'était en 2018, sur le numérique on était déjà en plein questionnement. Et donc la pratique du numérique était déjà intégrée dans le quotidien, mais pas encore pour les animations. Tout a été inventé, tout a été imaginé. C'est la situation qui a amené ça. Et c'est là qu'on voit que finalement, la créativité faisant partie de l'ADN de la Prévention Spécialisée, les éducateurs se sont adaptés très facilement à la situation. Les jeunes avaient besoin de se distraire différemment, d'être dans une relation qui leur permette de sortir de la famille. Et du coup, le bon outil c'est ça. Après les jeunes, même s'ils n'ont pas d'ordinateur, ils ont tous des smartphones.

Je n'imagine pas un confinement sans le numérique. J'imagine ce type de situation 20 ans ou 10 ans en arrière, quand les jeunes passaient leur temps à regarder des vidéos sur les réseaux sociaux. L'idée c'était vraiment d'utiliser le numérique, comme si tu lançais des appâts. Aujourd'hui, on utilise toujours, beaucoup, les réseaux sociaux même si on n'est pas en situation de confinement. "

Sadek, chef de service

"Des outils spécifiques ont été créés pour répondre aux besoins des jeunes et pour être présents sur les réseaux afin d'utiliser leur mode de communication. **Un Snapchat professionnel a été créé**, ce qui permet d'entrer en contact avec beaucoup plus de jeunes et plus facilement (interactions vidéos, messages vocaux, etc.)."

Le télétravail vu par un club de Prévention Spécialisée



Partie 2 :

Le défi de maintenir le sens dans l'organisation du travail

La gestion de crise



Si les professionnels ont su adapter leurs pratiques d'accompagnement du public de manière créative, les encadrants ont pu conduire dans l'urgence les changements nécessaires à l'adaptation de l'organisation du travail.



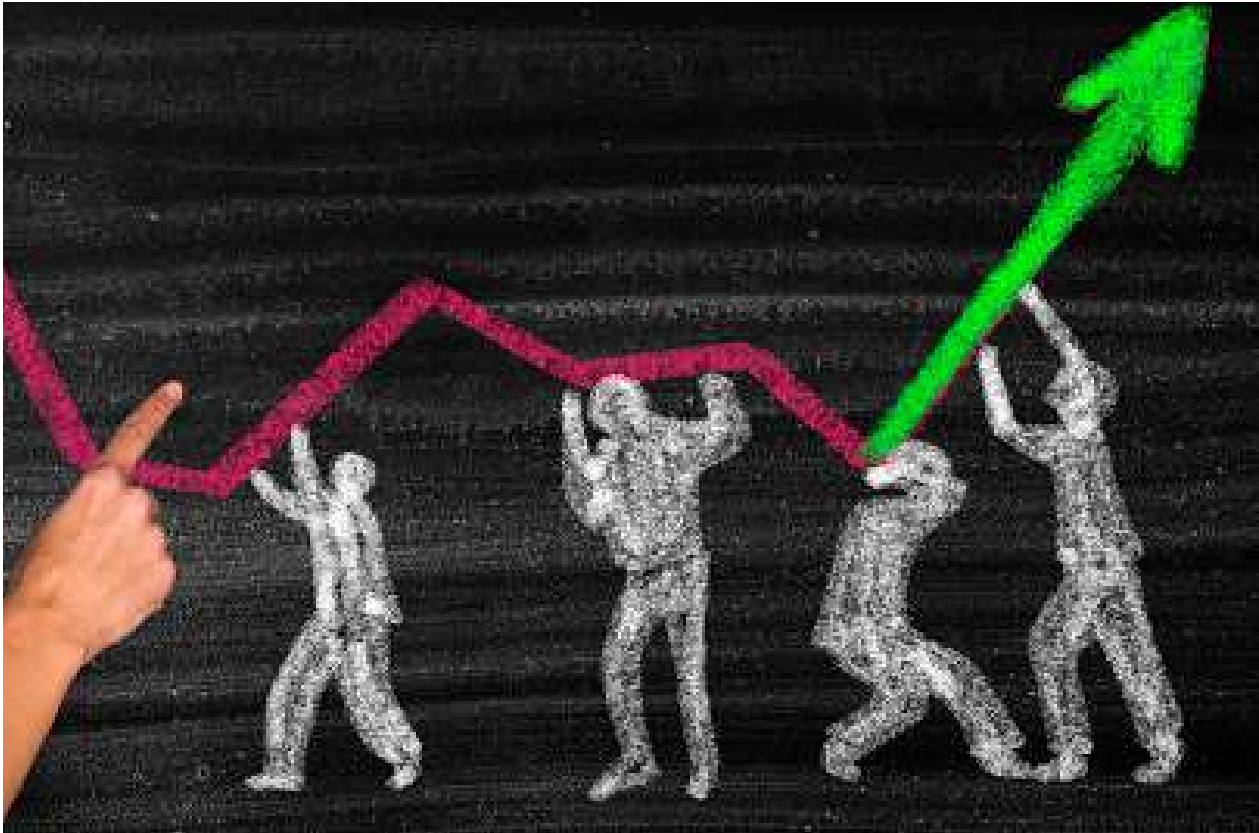
Crédits photo : Unsplash

"C'était un peu le branle-bas de combat, c'était sur le mode **gestion de crise**. Après, on n'a pas beaucoup réfléchi. On était beaucoup dans l'action les premiers jours. Donc le lundi matin, il y a eu une réunion avec les chefs de service, la décision de fermer l'association et d'être en télétravail ayant été prise. Le lundi après-midi, les chefs de service qui ont un bureau ici sont venus quand même pour prendre leurs documents, récupérer les dossiers, etc."

"Ma préoccupation c'était l'organisation du travail, l'organisation au siège de l'association. Le siège était fermé mais il fallait quand même assurer une permanence téléphonique, assurer une présence pour le courrier. **Donc le travail qu'on a réalisé a consisté à se redire les choses essentielles.** Très vite, ça s'est organisé. Sur l'activité proprement dite, on a dit aux éducateurs de maintenir absolument le contact avec les jeunes par téléphone."

Sophie, Directrice d'un service de la
Prévention Spécialisée

La gestion de crise



Crédits photo : Unsplash

"Les souvenirs que j'en ai, c'est d'abord l'annonce du Président, disant que l'école sera suspendue pendant un mois. Nous on a vu des vidéos de jeunes qui disaient, ouaip c'est fini pour l'instant. Et des gamins qui au mois de mars-avril disaient : ça y est, j'ai mon bac, j'ai la moyenne. Donc nous au collège, le collège ferme. Il y a une période de flottement où on ne pense pas forcément au travail. On pense à nous, à nos familles. On voit que les gens se précipitent dans les supermarchés, ils font le plein. On ne sait pas combien de temps on va être confiné."

"C'est la première fois qu'on parle de confinement, ça fait peur à tout le monde, il y a la maladie qui arrive. Il n'y a plus personne dans les rues. Il y a peut-être eu une période de flottement de 3 ou 4 jours, pour trouver comment s'organiser. Je retourne au collège – la direction était présente au collège – et il y a des réunions qui commencent à se mettre en place. Comment on transmet l'information, comment on s'organise ? C'était surprenant, on n'a pas eu le temps de se retourner."

Farid, ALSES

La gestion de crise

"Quand on a appris le confinement, comme tout le monde, on ne savait pas ce qui allait nous arriver et on a eu peur. Ensuite, on a été confiné, je crois qu'on a été sidéré. Tétanisé, bloqué, paralysé en fait. On a commencé à réfléchir à ce qu'on pouvait mettre en place. **Et puis j'ai demandé aux éducateurs d'appeler les familles.** L'idée, c'était de les contacter et de leur demander : «Est-ce que vous allez bien ? De quoi vous avez besoin ?». Myriam, Nordine, Xavier, Yohann, Nicolas appellent une famille, deux familles, trois familles... Nos locaux sont fermés, on a trois ordinateurs, on a démarré comme ça en fait. **J'ai appelé le Président**, je lui ai dit : « Francis, nos locaux sont fermés, les familles quand on les appelle, on sent qu'il y a des besoins en matériel informatique. Est-ce qu'on peut prêter le matériel ? ». Il m'a dit : « carte blanche, vas-y »."

Sadek, chef de service

"L'organisation n'a pas été chose simple, au départ du confinement. Que ce soit à l'échelle du service ou à l'échelle des équipes. Nous étions sur un vaste chantier où nous savions qu'il y avait de quoi faire mais comment s'y prendre ? **Nous avons alors commencé par ce qui nous a semblé être le plus important : rappeler aux jeunes les règles du confinement et rappeler également les gestes barrières.**"

Analyse du télétravail par un club de
Prévention Spécialisée



Crédits photo : Unsplash

La gestion de crise

"Pendant le confinement, **on n'avait jamais vraiment arrêté**. En avril, au moins 70% des éducateurs étaient toujours sur le terrain. Et presque tous fin-avril étaient présents, sur tous les territoires d'intervention de l'association. **On avait anticipé les choses en lançant rapidement un protocole sanitaire** qu'on a modifié au fur et à mesure, en se calant avec celui de l'ARS (comme il n'y en avait pas encore en Prévention Spécialisée). On avait reçu nos masques, **ça a permis de rassurer les éducateurs lors de la reprise**.

De fait, **nous avons également répondu à la demande de la préfecture** d'aller voir les jeunes et de leur dire qu'il fallait rentrer parce qu'il fallait respecter le confinement... Nous avons signifié à la préfecture qu'il y avait des situations où peut-être il fallait laisser un peu de marge de manœuvre compte tenu des situations familiales complexes et très tendues. Si nos arguments ont pu être entendus, pour autant, aujourd'hui encore on répare les incidents de jeunes qui ont eu des centaines de verbalisations. Aujourd'hui, les éducateurs essayent d'effacer leur dette auprès du trésor public : certains ont quasiment cinquante amendes pour non-respect du confinement."

Mustapha, chef de service



Crédits photo : Unsplash

Aller vers les professionnels et maintenir le lien



Pendant la crise sanitaire, les encadrants ont maintenu des liens avec les professionnels et ont organisé différentes modalités d'intervention auprès des publics : travail à distance, travail de rue, mises à disposition d'un autre établissement de la protection de l'Enfance

"Moi aussi je suis dans le bateau, je suis au siège, mais je suis aussi sur le terrain, à côté des éducateurs. **C'est important pour moi d'être là à côté d'eux dans ce contexte** C'étaient des moments de partage.

Tout le monde est exténué. On doit à la fois maintenir un cap et soutenir, en les écoutant et en étant bienveillant. Tout en cadrant quand même parce qu'il ne faut pas faire n'importe quoi."

"Et puis toujours bien entendre la demande de l'autre derrière, ce qui est formulé et en vérifier le sens : **le sens pour les équipes, le sens pour les jeunes, le sens aussi pour les partenaires quand on travaille dans les collèges.** Voilà, après il s'agit d'accepter la contradiction et les injonctions paradoxales de la présence des ALSES au collège avec tous les gamins alors qu'en même temps, il n'y a pas de permanence au local. Parce que des fois, on se dit oui, c'est vraiment n'importe quoi ! Mais voilà, c'est la situation. Il faut toujours redire, recalmer, c'est toujours être aussi dans cette fonction rassurante parce que les éducateurs en ont besoin aussi."

Sophie, Directrice d'un service de la
Prévention Spécialisée



Crédits photo : Itinéraires

Aller vers les professionnels et maintenir le lien

"Il fallait aussi venir en renfort des équipes, parce qu'on avait aussi moins de moyens. Il y avait des gens en arrêt maladie, d'autres en garde d'enfants, et ceux qui étaient mis à disposition d'une MECS. Alors je ne sais plus combien d'éducateurs ne pouvaient pas travailler. Mais voilà, il a fallu tout organiser..."

Sophie, Directrice d'un service de la Prévention Spécialisée



Crédits photo : Unsplash



Crédits photo : Unsplash

"On s'est occupés de la technique la première semaine et au fur et à mesure on a organisé notre activité et les réunions d'équipes à distance. J'étais en réunion une fois, tous les jours avec une équipe différente. Ça permettait de se tenir un peu au courant de ce qui se passait et de donner les consignes pour aller sur le quartier.

Mon travail, c'était vraiment de créer du lien sur tout ça, et assurer que ça fonctionne."

Nourredine, chef de service

Aller vers les professionnels et maintenir le lien

"L'équipe s'est créée un espace de travail virtuel à travers des outils spécifiques comme Skype, Snap, Facebook. La communication est restée très fluide toute cette période grâce à l'abondance d'échanges, d'appels et une disponibilité de chacun.

Les éducateurs n'ont pas hésité à se saisir des outils et des adaptations mis en place au sein de la structure pour continuer à se former, documenter pour accompagner au mieux les jeunes. (Entretien téléphonique avec un psychologue, échange avec les autres équipes, etc.).

Cette période particulière a permis aussi à chacun de prendre le temps de s'informer, de se documenter sur des sujets ou thèmes spécifiques."

Analyse du télétravail par un club de Prévention Spécialisée

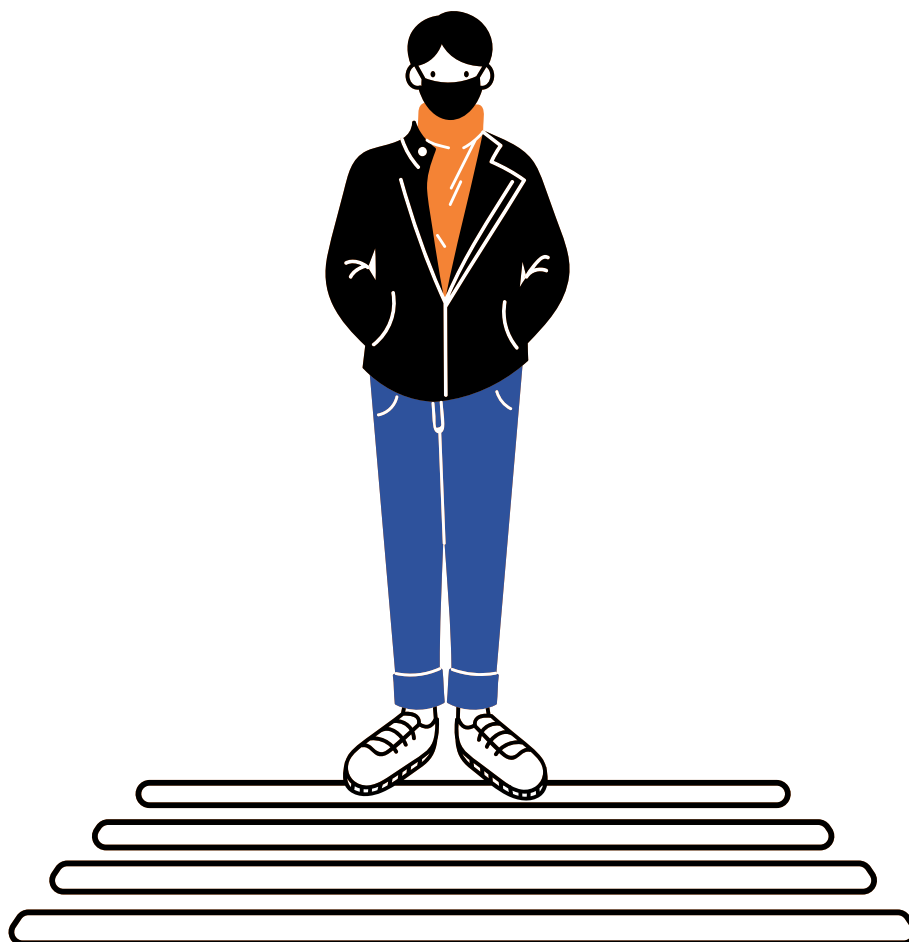


Repenser les priorités et faire avec les professionnels



Face à cette crise sanitaire inédite, des encadrants se sont aussi mobilisés pour partager concrètement avec les professionnels leurs pratiques.

"Moi, je suis arrivée dans l'association en 2017 et donc j'ai découvert le **travail de rue**, parce que je ne travaillais pas dans ce secteur d'activité. J'ai fait du travail de rue plusieurs fois avec les éducateurs dans différentes équipes. Et là ce qui s'est passé, c'est qu'on s'est dit que notre travail, c'est d'être vraiment présent aux côtés des publics. **On a décidé de mettre en place des séances de travail de rue de façon beaucoup plus accentuée.**"



Repenser les priorités et faire avec les professionnels

"J'ai estimé que ma place était à côté de mes équipes. Et donc aux endroits où il manquait une personne, ou aux endroits où je savais qu'il y avait beaucoup de travail de rue dans la semaine, j'ai dit : «j'y vais !». Alors que moi, j'y aille, ça n'avait pas de sens vis-à-vis des publics, parce que je n'ai pas besoin d'être repérée par eux.

Ce n'est pas ma fonction je ne suis pas éducatrice. Ce qui était important, c'était de me rendre compte de la réalité du terrain, de ce que vivaient les éducateurs. Et aussi de ce que les populations vivaient, par rapport à cette obligation de rester chez soi. Je voulais toucher du doigt la réalité concrète. C'est pour cette raison qu'il était important que les éducateurs fassent des comptes-rendus.

C'est pourquoi j'ai également demandé aux professionnels d'écrire leurs observations de travail de rue. Voilà pourquoi moi je me suis investie.

Et puis sur la question managériale il y a ce que j'appelle – je ne sais pas si c'est le bon terme – l'exemplarité."

Sophie, Directrice d'un service de la
Prévention Spécialisée



Crédits photo : Unsplash

Partie 3 :

Au-delà des missions de la Prévention Spécialisée

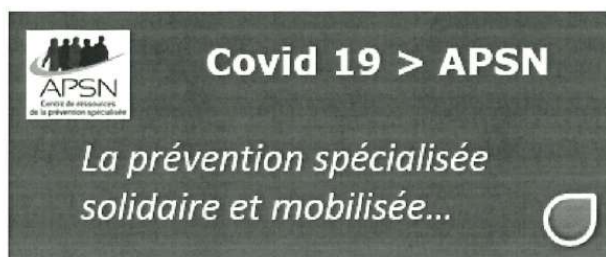
Les mises à disposition volontaires



Lors du premier confinement, des éducateurs de la Prévention Spécialisée se sont portés volontaires pour des mises à disposition, notamment dans des Maisons d'enfants (MECS). Plus d'une trentaine de professionnels ont répondu à l'appel du Département du Nord en à peine 24h !

Covid 19 > APSN : la prévention spécialisée solidaire et mobilisée

APSN



Communication à l'intention des professionnel.le.s de la prévention spécialisée du Nord

Ce mardi le Département sollicitait l'APSN pour recenser auprès des associations de Prévention Spécialisée les renforts éducatifs possibles pour contribuer à la prise en charge notamment des Maisons d'enfants.

A peine 24h plus tard, plus d'une trentaine de professionnel.le.s ont déjà répondu positivement à l'appel de chacune de leur direction.

Je souhaite souligner l'engagement de ces professionnel.le.s, une posture éthique de l'accompagnement mise en pratique pour ne pas laisser sur le bord de la route des enfants et des jeunes dans ce contexte si difficile.

Cet élan de solidarité est tout à leur honneur, et, disons-le, vient contrecarrer le discours parfois ambiant sur la question de l'efficacité du travail éducatif des professionnel.le.s en Prévention Spécialisée.

Bien d'autres professionnel.le.s sont volontaires mais leur situation ne le permet pas (garde d'enfants, femmes enceintes ou conjointes enceintes, fragilité de santé...); d'autres sont actuellement en congé et pourront venir prendre des relais auprès de leurs collègues.

D'autres encore étaient déjà en situation de renfort dans leur association gérant également des MECS...

A toutes et tous merci à vous, pour le sens donné aux métiers qui sont les vôtres (sans oublier la mobilisation de psychologues, assistante sociale...), pour l'action sociale, les jeunes et leur familles en difficultés.

Nous aurons sans doute l'occasion, lorsque ce contexte si difficile sera un peu derrière nous, de revenir avec vous sur les expérimentations dans l'urgence, des un.e.s et des autres.

Et, bien évidemment un très grand merci à chacune des directions pour avoir répondu à l'appel lancé et aux cadres intermédiaires.

Restons mobilisé.e.s sur la durée...

Marie-Pierre CAUWET, directrice de l'APSN

Les mises à disposition volontaires



Covid 19 > APSN

*Message de soutien et de remerciements
du Vice-Président du Département du Nord
à l'intention de tous les professionnels*



Objet : Message d'Yves Dusart

"Bonjour,

Nous traversons depuis plusieurs jours et malheureusement pour une période encore indéterminée une crise sanitaire sans précédent.

Le domaine de l'enfance et notamment l'enfance en danger est impacté de plein fouet tout comme les services de la PMI, des suivis des familles, et de tous nos services départementaux en lien avec le domaine jeunesse, enfance, famille. Et même si nous n'avons pas (encore) l'attention des médias et de la population, nous savons que la situation est plus que tendue. Les soignants doivent bien sûr concentrer toutes les énergies mais nous savons que d'autres corps de métier sont particulièrement en tension. Notre champ d'activité l'est tout particulièrement et à plusieurs raisons.

Nos difficultés, nos recommandations, nos attentions, ont été transmises la semaine dernière au gouvernement et notamment auprès du secrétaire d'Etat à la protection de l'enfance Adrien Taquet.

Dans cette crise, il est bien évident que le soutien aux équipes qui gèrent tous les jeunes dont nous avons la charge est essentiel. Je sais qu'un grand nombre d'éducateurs des clubs de prévention se sont proposés pour apporter leur aide. Nous avons reçu une grande aide de la part de l'APSN. C'est remarquable. Nous savons que ces efforts vont devoir se renouveler sur une durée longue et encore inconnue...

Je vous remercie du fond du coeur pour tout ce que vous avez déjà engagé avec l'ensemble de ces professionnels et tout ce que vous allez encore faire. Même si ce ne sont que des mots, ils sont sincères et témoins d'une reconnaissance de votre professionnalisme.

Merci de transmettre ces quelques mots à l'ensemble des professionnels et partenaires."

Cordialement,

Yves DUSART

Vice-président en charge de l'Enfance, la Famille et la Jeunesse

Les mises à disposition volontaires

"Au lieu de faire des postes, les éducateurs de la MECS* faisaient toute la journée. Donc j'ai répondu assez rapidement. **Je suis arrivé sur une structure déstabilisée, sur le groupe de 15-18 ans**, qui est un groupe en semi-autonomie, avec 6 adolescents.

Sauf que les jeunes étaient complètement décrochés de tout. Ils se levaient à *14 heures du matin*, donc pour les éducateurs qui faisaient un poste de 7 à 14 heures...

Ils n'ont plus aucun rythme. J'essayais de leur proposer des activités du matin, sauf que, nouvel arrivant, la relation de confiance n'était pas établie. C'était légitime : ils m'accueillaient, j'étais un invité. Et il y a un gros turn-over sur les équipes éducatives. Du coup, il y a une difficulté de stabilité, de repère. Ils sont dans le test dès le début, pour savoir combien de temps l'éducateur va résister.



A côté de ça, plein de choses se passaient, ils se livraient sur le manque de contact avec les parents, le manque de contact avec des amis. On sait que pour la construction de l'enfant et de l'adolescent, le lien social fait une bonne partie. **Ils commençaient au bout d'une semaine et demie à souffrir de ça.** Je vais voir la directrice qui me dit « Je souhaite vous alliez sur le groupe des tout-petits », une tranche d'âge avec qui je n'ai pas été en contact depuis longtemps.

Les enfants se sont comportés de manière merveilleuse. Je les ai trouvés pleins de ressources. Ça aurait pu partir en vrille plus souvent que ça, mais ils étaient très réactifs. Le matin c'était aide aux devoirs, accompagnement pédagogique. C'est 15 enfants, l'un qui est en sixième dans telle école, l'autre qui est en CM1 dans telle autre. **C'était une organisation au niveau de l'équipe !** Que j'ai félicitée, parce qu'ils mettent les moyens qu'ils peuvent. Il y avait une implication des professionnels. Avec l'usure ! Sur le groupe des 6-11 ans, à la base c'est 12 professionnels, qui tournent à tour de rôle, en faisant des postes soit 7 heures-14 heures, soit 14 heures-22 heures. Et pour le coup, quand je suis arrivé, il n'y en avait plus que 3. "

Damien, chef de service
Educateur jusqu'à Décembre 2020

Les mises à disposition volontaires

"Il y a également les éducateurs qui sont allés prêter main forte aux institutions pour enfants ou adolescents en manque d'effectif."

Analyse du télétravail par un club de Prévention Spécialisée

« N'OUBLIONS PAS QUE LA SOLIDARITÉ EST UNE COMPÉTENCE OU UN TRAIT DE CARACTÈRE QUI EST PRIMORDIAL DANS LE TRAVAIL SOCIAL »

"Certains éducateurs des équipes éducatives se sont portés volontaires pour aller travailler dans d'autres établissements de protection de l'enfance (MECS) pour remplacer des éducateurs malades ou à risque. Un vrai esprit de solidarité entre partenaires du travail social."

Mustapha, chef de service



Crédits photo : Unsplash

"Une autre façon d'accueillir les fugueurs"



Les associations de Prévention Spécialisée ont organisé dans l'urgence des "sas" pour accueillir pendant le confinement des mineurs protégés, soit parce qu'ils faisaient l'objet d'une mesure de séparation récente, soit parce qu'ils avaient fugué et ne pouvaient pas réintégrer leur établissement ou leur famille d'accueil dans l'immédiat. Trois unités d'accueil ont ainsi été confiées à ces acteurs dans le Département du Nord : à Lille, à Douai et à Valenciennes.

"Fin mars, le Département a sollicité l'association pour la mise en place d'un sas pour fugueurs. Parce qu'il y a un certain nombre d'enfants qui fuguent des établissements et dont le retour ne pouvait pas être envisagé parce qu'il fallait une quinzaine de jours en quarantaine avant leur retour. Donc il fallait trouver des solutions temporaires, pour accueillir ces enfants.

C'était soit des enfants placés en établissement ou en familles d'accueil. Donc il a fallu mettre en place une structure pour accueillir entre 6 et 8 enfants maximum. Alors une particularité de notre sas, c'est qu'on accueillait aussi bien les filles que les garçons. On a également accueilli des filles d'autres territoires. Et il a fallu tout organiser dans l'urgence. A partir du moment où les conditions matérielles et financières étaient assurées, le sas a été mis en place. Et ma direction m'a sollicité pour le gérer. Sachant quand même que je n'ai jamais fait d'internat."

Kader, chef de service



Crédits photo :

G.A.P Groupement des Associations Partenaires

"Une autre façon d'accueillir les fugueurs"

"Il faut intégrer un certain nombre de notions, liées au fonctionnement d'un internat. Mais, chemin faisant, ce n'est pas si compliqué que ça. **A partir du moment où on n'a que des fugueurs, on présuppose des jeunes un peu compliqués à gérer.** Forcément il fallait penser d'autres modalités d'accueil et d'hébergement que celles qu'ils connaissaient. **Ça a été quelque chose d'assez souple qui a été géré à la manière Prévention Spécialisée, si je puis dire.** On n'est pas dans quelque chose de contraignant, mais il y a quand même des règles qui ont été posées et discutées avec les jeunes. Ici, **ce n'est pas une prison.** Donc un jeune, s'il veut fuguer, il peut fuguer.



Crédits photo :

G.A.P Groupement des Associations Partenaires



Crédits photo :

G.A.P Groupement des Associations Partenaires

Surtout des fugues répétées, des mêmes jeunes, qui ont fugué plusieurs fois. L'essentiel du travail des éducateurs, ça a été à la fois de gérer le quotidien, donner vie à ce collectif, mais aussi de prendre du temps avec les uns et les autres."

Kader, chef de service

"Une autre façon d'accueillir les fugueurs"

"Il y a beaucoup de jeunes qui ne vont pas bien, qui dépriment. Certains sont arrivés avec leur traitement, il a fallu aussi gérer ça. A partir du moment où on a quelques indications, ça permet aux éducateurs d'être extrêmement vigilants. Par exemple quand on sait qu'on a affaire à un enfant qui a des tendances suicidaires. On a récupéré des enfants qui étaient dans un état... Au niveau hygiène et psychologique, etc., c'était déplorable : on nous a ramené des enfants sortis de la rue, tels quel, sans rien. **Ils ont quand même erré pendant un certain nombre de mois.** Et il a fallu se débrouiller, se décarcasser pour trouver des vêtements. Il a fallu se débrouiller pour leur permettre à la fois de prendre une douche, mais aussi de se vêtir, de se laver, etc.

C'étaient des jeunes qui étaient en errance et fragiles psychologiquement, on n'en revenait pas. Parfois ils avaient des solutions précaires, hébergés chez des copains. Donc il y a eu des moments de panique, à la fois chez les éducateurs qui assuraient l'accueil, l'hébergement mais aussi chez les autres jeunes, qui nous disaient : « vous nous ramenez des autres jeunes qui ont été dans la rue pendant des mois. On ne sait pas s'ils sont contaminés ou pas ». On a beaucoup joué avec le feu. **On accueille des jeunes qui étaient fugueurs, qui refuguent à nouveau, qui sont récupérés par la police et qu'on nous ramène de nouveau.** Donc ils ont disparu pendant une journée, deux jours, trois jours, quatre jours, ils reviennent chez nous, mais on ne sait pas du tout qui ils ont vu, ce qu'ils ont fait etc."

Kader, chef de service



Crédits photo :

G.A.P Groupement des Associations Partenaires

A situation exceptionnelle, accompagnements exceptionnels



La crise sanitaire a provoqué une situation exceptionnelle, et des acteurs de la Prévention Spécialisée ont répondu positivement sur des sollicitations les amenant à dépasser leurs propres missions.

Ce faisant, ils ont apporté un soutien à la population des quartiers prioritaires dans son ensemble, y compris aux adultes qui traversaient des épreuves douloureuses.



Crédits photo : Unsplash

"Certains ont perdu leur emploi, notamment les personnes précaires, en mission d'intérim. Donc des familles étaient touchées aussi par la situation. **J'ai eu une situation d'une famille que j'accompagnais.** Sur la première période, **elle était coupée d'internet, parce qu'elle ne pouvait pas faire face au forfait.** Donc coupure de téléphone, coupure de la ligne internet également. Et là c'était le dépannage avec un voisin pour un partage de connexion. On avait fait des demandes auprès du fournisseur en expliquant le contexte sanitaire. Et finalement à la fin du mois, il y a eu un rétablissement de la ligne internet. Mais on a dû faire des démarches à distance avec la famille : préparation d'un courrier, prise de contact."

Avni, Educateur

A situation exceptionnelle, accompagnements exceptionnels

"Au sein des familles, ce n'était pas évident. Avant les jeunes passaient toute la journée au collège. **Quand vous avez un petit espace et que vous êtes 5 à la maison, en appart, sur un espace de 50 mètres carrés, ce n'est pas évident.** Au bout de deux semaines, le jeune de 14-15 ans veut sortir. Avec certains parents, il y avait un décalage aussi. Au niveau de... un décalage... au niveau de l'âge. Des parents qui ont une cinquantaine d'années, alors que les jeunes en ont 15. Les échanges que ce soit en face d'une console et d'un ordinateur ce n'est pas évident.

On sentait un décalage aussi au niveau du sommeil. **Ils n'avaient pas le même rythme.** Ils se couchaient très tard. Souvent, à 3 ou 4 heures du matin."

Avni, Educateur

Question : *Tu me racontes une situation de placement par téléphone. Ce n'est quand même pas rien.*

Moi j'accompagnais la jeune fille et je maintenais le lien. Je rédigeais des écrits par rapport à ce qu'il se passait. Le service social se chargeait de la famille, parce qu'il la connaissait.

Question : *Le service social ne pouvait pas placer immédiatement donc ils t'ont demandé de maintenir le lien avec la gamine en attendant le placement ?*



Crédits photo : Unsplash

Oui, c'est exactement ça. J'ai mis en place un accompagnement individuel. Elle est au collège et je suis en lien avec le professeur principal. Aujourd'hui, elle est revenue au domicile, ça se passe beaucoup mieux, elle a vu les bienfaits de ce placement.

Siham, Educatrice

A situation exceptionnelle, accompagnements exceptionnels

"On faisait approximativement à la MECS 32 à 36 heures semaines. Le matin, on s'appelait avec les collègues de l'association de Prévention Spécialisée pour savoir quelles étaient les nouvelles des jeunes qu'on accompagnait aussi. On a voulu venir en renfort, mais il ne fallait pas oublier qu'on avait des jeunes qui étaient dans leur famille. Je les avais au téléphone de temps en temps. Généralement, c'étaient des nouvelles plutôt rassurantes. Quand c'étaient des nouvelles un peu plus inquiétantes, je faisais le relais auprès de mes collègues en veille sur les situations."

Damien, chef de service
Educateur jusque Décembre 2020



"On a eu une jeune fille qui était maman et son enfant était placé. Le placement s'est fait avec son accord et elle cherchait à avoir des nouvelles de son enfant, sur un autre territoire. Ça passait par le téléphone etc. sauf qu'à un moment donné, elle a ressenti le besoin d'aller sur place. Nous a priori, on n'avait pas pour mission de l'accompagner jusque-là. **Mais là tu sentais que c'était important pour elle. Donc je l'ai emmenée là-bas.**"

Kader, chef de service

A situation exceptionnelle, accompagnements exceptionnels

"Le premier confinement a démarré dans les premières semaines de confinement par une personne handicapée mentale qui a poignardé sa maman et s'est défenestrée ensuite. Il a survécu avec des séquelles lourdes. C'est une famille qu'on connaissait, une dame très âgée et qui s'occupait de son fils. Elle était connue sur le quartier, mais assez isolée. Tout de suite les voisins se sont demandés comment allait se passer l'enterrement.

Cette personne était d'origine algérienne, et les corps ne pouvaient pas circuler. Il n'y avait pas de rapatriement possible, elle n'avait pas de famille."

"On a fait la mise en relation avec une association qui accompagne les gens en deuil et ils ont pu s'organiser avec l'hôpital pour qu'il y ait un enterrement religieux. Ça a demandé pas mal d'accompagnement administratif. Il y avait beaucoup de gens qui voulaient se rendre à l'enterrement pour le deuil. Il y avait une autorisation pour une trentaine de personnes.

La question des enterrements s'est très vite posée. Cette période était vraiment particulière, entre l'hôpital et le cimetière : **le protocole sanitaire était rude, très strict.**

Depuis le premier confinement, on a assisté à plus d'une dizaine d'enterrements."

« LES GENS PARTAIENT SANS VOIR PERSONNE, SANS SE DIRE AU REVOIR, ET ÇA C'ÉTAIT TRÈS DIFFICILE »



Crédits photo : Unsplash

"Les répercussions sur les personnes étaient catastrophiques.

La deuxième chose à gérer, c'était le nombre important de gens qui rendaient visite aux personnes endeuillées dans les quartiers."

Abdel, chef de service

Répondre à l'urgence alimentaire



Le confinement a privé de nombreux habitants des quartiers populaires de leurs moyens de subsistance.

Les professionnels de la Prévention Spécialisée, des jeunes et leurs parents ont spontanément participé à la confection et/ou à la distribution de colis alimentaires pour les familles et les étudiants qui en avaient besoin.

Le confinement a révélé la volonté de certains usagers de l'association de **s'impliquer pour aider les autres**. **Les éducateurs ont souhaité durant cette période de confinement prêter main forte au Secours Populaire de Roubaix**. Steven et Florent, deux jeunes qui bénéficient d'un logement mis à disposition par la mairie de Marcq-en-Baroeul n'ont pas hésité à effectuer de nombreuses heures de bénévolat à leurs côtés pour aider les plus vulnérables durant l'épidémie. Une belle initiative qui permet aussi de renforcer les liens entre les jeunes et les éducateurs !

Bilan de travail de rue d'une équipe de Prévention Spécialisée

Du coup, on s'est inscrit dans des livraisons en partenariat avec la Croix-Rouge. On a travaillé avec l'antenne de Calais, dont le fonctionnement habituel est d'évaluer les ressources et d'ouvrir un dossier. On réceptionnait les commandes de colis alimentaires. Quand on a su que le club de prévention faisait des livraisons de colis alimentaires, beaucoup de monde en a eu besoin. C'était souvent des premiers colis, sans condition de ressources. Nous, on ne faisait qu'arriver à l'antenne de la Croix-Rouge, on récupérait le camion, on récupérait les colis. Et puis on partait les livrer. **Il y avait quand même une particularité : on connaissait 7 ou 8 personnes sur 10 qu'on livrait.**

Even, Éducateur

Répondre à l'urgence alimentaire

"Dans certaines familles, il n'y avait plus d'entrée d'argent, plus de revenu. Et le Secours Populaire, ses chiffres augmentaient. Moi de manière bénévole, parce que j'avais un ami qui y bossait, il m'avait demandé : «est-ce que tu ne peux pas venir, avec deux ou trois personnes, parce que là on est débordé».

Et là on s'est rendu compte que beaucoup de parents étaient en difficulté. Donc moi, quand je rapportais les devoirs, je leur disais : « si vous avez des soucis, on peut vous ramener des...» « Ah bah ce serait bien, parce qu'on ne peut pas se déplacer ». **Alors on a commencé à travailler avec le Secours Populaire et à aller chercher des colis alimentaires.**"

Farid, ALSES

"Certaines familles sont dans le besoin et **grâce à la confiance établie avec les éducateurs, elles n'hésitent pas à demander de l'aide.** L'équipe a pu répondre à leur demande en leur apportant des colis alimentaires.

Il a semblé important de parler du rôle que certains éducateurs ont eu dans la livraison des colis alimentaires, ils se sont dévoués pour apporter des denrées de première nécessité pour des familles dans le besoin, à travers le Valenciennois et le Denaisis."

Analyse du télétravail par un club de Prévention Spécialisée



Crédits photo : Azimuts

La fracture numérique



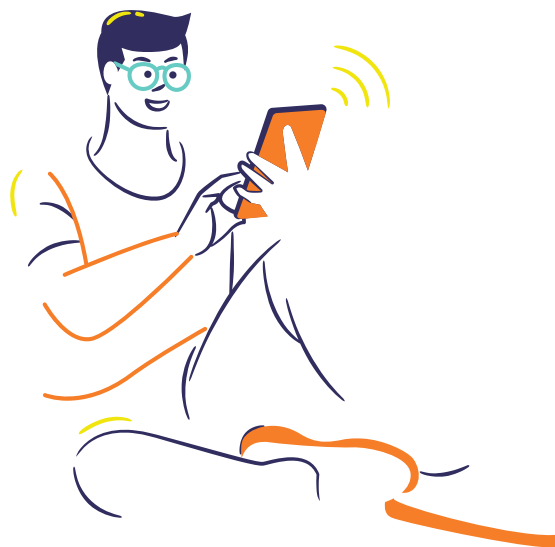
La crise sanitaire a révélé de façon criante les inégalités sociales en matière d'équipement et d'usage informatique.

L'action des associations de Prévention Spécialisée a permis d'obtenir du matériel informatique auprès d'entreprises, de fondations ou d'institutions publiques. Elles ont redistribué ce matériel aux familles qui en avaient le plus besoin, notamment afin d'aider les parents à accéder aux devoirs en ligne.

Plus que jamais, **les inégalités d'accès aux technologies pèsent sur les jeunes**. Désormais, tout passe par internet. **Les personnes sans accès à un ordinateur ont eu beaucoup de difficulté avant que l'association mette à leur disposition des tablettes tactiles** pour se connecter à Pronote, envoyer des mails aux professeurs de leurs enfants, réviser les cours en ligne ou se divertir. Avoir accès à une tablette a été véritablement apprécié, pour faciliter l'apprentissage comme pour se divertir.

L'association a reçu 9350 euros de la Fondation de France, après avoir répondu à un appel à projet visant à soutenir les associations qui agissent dans le cadre de la crise sanitaire. Avec cette somme, **l'association a acheté 25 tablettes tactiles avec connexion 4G**. Au total **34 jeunes et leurs familles ont pu bénéficier d'un prêt de tablette tactiles, 9 tablettes ayant été prêtées avant l'attribution de la subvention de la Fondation de France.**

Bilan de travail de rue d'une équipe de Prévention Spécialisée



La fracture numérique

"Les écoles ont été fermées du jour au lendemain. Beaucoup de familles n'étaient pas équipées de matériel informatique. Pour d'autres, elles n'avaient pas de matériel pour imprimer les documents qui étaient envoyés. Et là, on s'est dit, il y a une problématique qui n'est pas nouvelle. **On sait très bien que la fracture numérique n'a pas commencé en mars 2020 !** Elle existait déjà. Mais elle ne ressortait pas, parce que les gens arrivaient à bricoler en allant au PIJ*, à l'espace numérique public, en imprimant à droite à gauche. Mais là du jour au lendemain, tout était fermé. Et on s'est rendu compte que beaucoup de familles n'avaient pas d'ordinateurs. On a le témoignage d'une maman qui disait qu'elle était sur son téléphone portable. Donc il y avait 5 enfants à la maison, pas d'ordinateur, et elle recopiait les devoirs à la main.

On lance un appel au don sur les réseaux sociaux, qui est relayé par la presse. Très vite, on commence à recevoir des appels de gens, d'entreprises, de bailleurs qui nous donnent du matériel.

Un appel à projet de la fondation de France nous a permis de récupérer 9000 euros pour équiper les familles. On a eu un don de la CAF du Pas-de-Calais, à la suite de notre appel au don, ce qui a fait 120 ordinateurs pour les familles.

La préfecture connaissait le travail réalisé sur le terrain et nous a proposé 11000 euros pour équiper les familles. C'est 220 ordinateurs qui ont été distribués depuis mars 2020."

Sadek, chef de service

"Au début, ça se passait plutôt bien, les devoirs étaient envoyés par Pronote. A l'époque, le principal adjoint était parti, qui maîtrisait l'outil informatique. **Et en fin de compte, il y a un certain nombre d'élèves qui n'avaient pas Pronote, qui n'avaient pas d'accès à internet.** Donc là, ils ont fait appel à moi. "Du coup, est-ce que tu pourrais aller dans les familles, est-ce que tu pourrais aller déposer les devoirs, parce qu'on n'arrive pas à les joindre. On a aucun moyen de les contacter, ils ne répondent pas etc." ça faisait une semaine, on avait quasiment tout le monde. Et il restait une quinzaine d'élèves, avec aucune nouvelle."

Farid, ALSSES



Crédits photo : Unsplash

La fracture numérique

"Les premiers jours nous avons pu avoir au téléphone des parents inquiets de ne pas pouvoir se connecter sur le site.

Des parents démunis face à l'informatique qui ne savent ni utiliser ni comprendre le système mis en place par l'éducation nationale.

Des éducateurs ont pu accompagner ces personnes par téléphone afin d'effectuer toutes les démarches de connexion."

Analyse du télétravail par un club de
Prévention Spécialisée

"Les collègues s'inquiétaient : « on a un peu plus d'une vingtaine de jeunes qu'on n'arrive pas à contacter et ils ne viennent pas chercher leurs travaux ». **On avait pris le relais, on allait sur place chez les jeunes pour essayer de comprendre et on débloquent les situations.** Certains n'avaient pas d'outils informatiques, ils n'étaient que sur smartphone donc pour imprimer c'était compliqué. On a joué les intermédiaires : on imprimait depuis le siège de l'association. Assez rapidement, on a acheté quelques tablettes pour les distribuer aux familles qui n'avaient pas la possibilité d'avoir un ordinateur. **On a fait au maximum pour que les jeunes aient leurs devoirs pendant la période du confinement."**

Mustapha, chef de service



Crédits photo : Unsplash

Quelles leçons d'histoire ?

« LE CONFINEMENT N'A PAS FREINÉ LA CONTINUITÉ DU TRAVAIL ENGAGÉ, IL A ÉTÉ ADAPTÉ. »

Analyse du télétravail par un club de Prévention Spécialisée



Crédits photo : Avenir des cités

"Ce qui m'a vraiment agréablement surpris, c'est le fait d'avoir retrouvé cette capacité d'innovation, d'improvisation, de créativité des éducateurs de la Prévention Spécialisée. Si la Prévention Spécialisée a amené quelque chose pendant le confinement, je pense que c'est vraiment ça. **Il y a un besoin, il y a une difficulté, il y a une situation de crise, on se retrouve les manches et on essaie de trouver des solutions, même si c'est parfois en dehors de notre pratique quotidienne, on a su faire preuve d'innovation et de créativité.**

J'ai vu des éducateurs qui n'avaient jamais fait de visio animer des visios avec des collégiens, pour de l'aide aux devoirs. Des éducateurs qui sont allés dans des banques alimentaires avec des jeunes récupérer des denrées et faire des colis. **Cette capacité de mobilisation, de créativité, c'est vraiment ce que je retiendrais de cette période-là.**

Lionel, directeur

« LE COVID A ÉTÉ UN RÉVÉLATEUR POUR L'INSTITUTION ET A JOUÉ UN RÔLE D'ACCÉLÉRATEUR. »

Quelles leçons d'histoire ?

"Pour moi, **on est sortis plus forts du confinement.**

Au niveau éducatif, il y en a qui se sont révélés, vraiment. **Ça les a renforcés dans leur attachement à la Prévention Spécialisée.**

Les retours positifs des partenaires sur la disponibilité et la mobilisation des équipes pendant cette période-là, c'est quand même gratifiant pour eux.

On a des nouvelles habitudes. Les éducateurs ont de nouvelles habitudes de travail et aujourd'hui encore, ils utilisent TEAMS qui est notre réseau social, alors qu'un an plus tôt, ça n'existait pas. Et on se pose moins la question de l'outil informatique aujourd'hui. Il est désormais intégré au travail."

Nourredine, chef de service

« LA CAPACITÉ À ÊTRE CRÉATIF QU'ON A SUR LE TERRAIN EN PRÉVENTION SPÉCIALISÉE, ON NE S'EN REND PAS TOUJOURS COMPTE. »

Damien, chef de service

Educateur jusqu'à Décembre 2020



Crédits photo : Avenir des cités

Quelles leçons d'histoire ?

"Je crois que c'était important, nécessaire d'organiser ces maraudes. Il y a eu une mobilisation des équipes. Ceux qui l'ont fait ont été dynamisés dans leur pratique. Et ils y ont trouvé du sens. Mais on ne va pas non plus souhaiter une pandémie tous les ans pour trouver du sens !"

Sophie, Directrice d'un service de la Prévention Spécialisée



Crédits photo : Unsplash

"Des personnes n'avaient plus de contact avec les unités mobiles ou les infirmiers psychiatriques qui venaient habituellement à la maison. En tout cas, dans les premiers temps ils ne passaient pas. **Nous avons maintenu le contact avec ces personnes, via le téléphone et à travers des visites dans les familles.**"

Abdel, chef de service

« EN FAIT, POUR MOI, MALGRÉ LE CONFINEMENT, C'ÉTAIT UN MOMENT PENDANT LEQUEL J'AI DAVANTAGE PU ENTRER EN CONTACT AVEC LES FAMILLES. »

Avni, Éducateur

Quelles leçons d'histoire ?

"Et là, il y a quelque chose à imaginer, à penser, au niveau de l'accueil des fugueurs. **La Prévention Spécialisée peut peut-être apporter son expérience, son expertise sur une autre manière d'accueillir, de prendre en charge ces situations complexes d'enfants placés dans le cadre de l'ASE*.** "

Kader, Chef de service.



Crédits photo :

G.A.P Groupement des Associations Partenaires



"Pendant le confinement, notre préoccupation était déjà de permettre aux familles de recevoir des mails et de pouvoir communiquer via l'outil numérique. Et donc l'utilisation, c'était aussi une problématique. **D'ailleurs aujourd'hui on réfléchit à mettre en place des formations autour des usages du numérique pour les familles.**"

Sadek, Chef de service.

*Aide Sociale à l'Enfance

Quelles leçons d'histoire ?

"En sortie de confinement, on a pris le parti de faire partir des jeunes et des familles qui ont vécu cette période difficilement. C'est comme ça qu'est venue l'idée de faire des "séjours familles autonomes", où on amenait les familles dans des endroits où ils pouvaient retrouver un bout de nature, "respirer". **Ça a été une mobilisation importante des éducateurs autour d'activités de plein air.**

Il fallait que les jeunes reprennent leurs marques. On s'est focalisés sur la préparation de l'été, la priorité était de respirer et de pouvoir être dehors en famille. Ça répondait à un besoin après le confinement. On avait besoin de s'aérer."

Mustapha, Chef de service.



Crédits photo : Association d'Education et de Prévention (AEP)

Postface

Ces récits ont été principalement recueillis auprès d'acteurs de la Prévention Spécialisée du Nord et du Pas-de-Calais. Pour autant, les témoignages relatés ne se limitent pas à ces territoires. Nous savons que des expériences comparables se sont déroulées sur bien d'autres territoires à l'échelle nationale, et sont représentatives des actions menées par les structures de la Prévention Spécialisée.

La crise sanitaire, et plus particulièrement le premier confinement, a été un puissant révélateur de ses savoir-faire et savoir-être. Certes, les contraintes ont pesé de tout leur poids. Néanmoins, par sa capacité à s'inscrire dans une démarche d'innovation permanente, la Prévention Spécialisée a su poursuivre ses missions, voire même les dépasser tout en restant ancrée dans ses valeurs, comme depuis sa création au lendemain de la Seconde Guerre mondiale ou plus récemment lors des émeutes de 2005.

Dans ces circonstances exceptionnelles, elle a su répondre à de nombreuses sollicitations des jeunes, de leurs familles et des partenaires. Elle a su également répondre aux attentes de la commande publique. Sa légitimité ne posait plus question !

Malgré la crise sanitaire, les acteurs de la Prévention Spécialisée ont été présents et actifs, et ont joué un rôle essentiel de soutien des habitants des quartiers populaires. Ils ont su relever les défis pour maintenir des accompagnements de qualité et déployer des trésors de créativité pour aider les plus fragiles d'entre nos concitoyens à faire face à une situation inédite, d'une gravité sans précédent.

La Prévention Spécialisée ayant traversé d'une manière singulièrement active et créative la pandémie, la crise sanitaire a eu au moins le mérite de jeter un peu de lumière sur son caractère indispensable dans le maillage du lien social entre les institutions de droit commun et ceux qui s'en sentent le plus éloignés.

Dans un contexte sanitaire particulièrement difficile, l'APSN a maintenu ses engagements auprès des structures et des acteurs de la Prévention Spécialisée. Elle a déployé une activité importante en soutenant ceux qui soutiennent, en accompagnant ceux qui accompagnent.

Bien d'autres défis sont annoncés pour la Prévention Spécialisée et l'APSN demeure en vigilance pour les identifier, les relever et maintenir le cap d'une pensée humaniste et solidaire qui puise sa source dans la philosophie de l'éducation populaire.

Marie-Pierre Cauwet, directrice de l'APSN

Récits & témoignages de la Prévention Spécialisée

Au temps de la crise sanitaire



QUELLE MÉTHODE DE TRAVAIL ?

Quels impacts la crise sanitaire a-t-elle eu sur les pratiques de travail en Prévention Spécialisée ?



En réalisant des entretiens auprès des acteurs de la Prévention Spécialisée, L'APSN a souhaité recueillir des témoignages, qui n'ont pas valeur d'analyse ou d'étude, mais qui représentent ce moment historique tel qu'ils l'ont vécu.

Ce travail a été réalisé par Marie-Pierre Cauwet, Directrice de l'APSN, Olivier Gaignard, formateur-consultant à l'APSN et Cécile Depaepe, chargée de communication de l'APSN.



Qu'est-ce que l'Association Prévention Spécialisée Nationale ?

Créée en 1986 dans une démarche collective par les clubs de Prévention Spécialisée du Nord, l'APSN inscrit son action dans l'héritage d'un mouvement d'éducation populaire. Reconnue en 2005 par le Département du Nord en tant que Centre de Ressources, l'APSN est également un organisme de formation répondant aux exigences de certification.



Fin 2019, l'APSN modifie ses statuts, en ouvrant la possibilité d'adhérer à « tout organisme public ou privé gérant une activité de Prévention spécialisée à l'échelle du territoire national » ; l'APSN devient ainsi « Association Prévention Spécialisée Nationale ».

L'APSN a deux fonctions : tête de réseau de la Prévention Spécialisée et centre de ressources.